

D S H  
AVRELIUS MARCVS  
BOTVM · QVOD  
TRISTIS  
PROMISIT  
FILIA

(M. L., XVII, 41.)

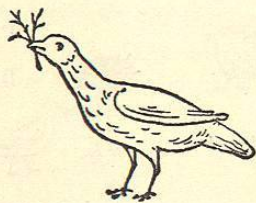
CAELIDONIVS HIC D///  
MIT · QVI BIXIT · ANNIS XXV  
MES · VIII · DIAES XVIII · LOCA  
QVAE · IPSE · CLVSIT

(Cim. de St-Paul. — M. L., XXI, 20.)  
Ce Caelidonius fut le dernier enseveli dans  
le tombeau de sa famille.

Enfin il faut signaler, en dehors de Rome, certaines formules locales fréquemment usitées. A Ostie : HIC DORMIT. A Bolsena : PAX TIBI CVM SANCTIS (souvent abrégé : C . S .). Dans l'Italie septentrionale : CONTRA VOTVM POSVIT (à regret). En Germanie : IN HOC TITVLO REQVIESCIT FELICITER, — TITVLVM POSVIT. Dans la II<sup>e</sup> Belgique : FECIT DIES. A Vienne, en France : SVRRECTVRVS IN CHRISTO. A Lyon : VIVIT IN PACE.

///YRMI DVLCIS ANIMA SANCT///

(Sarcophage. — M. L.)



## Chapitre premier.

### LES INSCRIPTIONS GRECQUES.

LES inscriptions grecques sont généralement plus anciennes que les inscriptions latines. On en trouve beaucoup pendant les deux premiers siècles; à partir du III<sup>e</sup>, leur nombre va sans cesse diminuant. Nous en avons déjà donné un assez grand nombre. Il suffira d'en ajouter ici quelques échantillons et de noter certaines particularités.

Dans les inscriptions des catacombes, on lit souvent le mot ΚΑΤΑΘΕCIC (« depositio »), et les expressions : ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ, ΕΝΘΑΔΕ ΚΙΤΕ, ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΙΜΗCIC, ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΚΟΙΜΗCIC CΟΥ, ΑΥΤΟΥ, ΑΥΤΗΣ (« In pace, Hic jacet, In pace dormitio tua, dormitio ejus »). La dernière formule se rencontre surtout dans les inscriptions juives.

L'âge du défunt est indiqué par la formule ΕΖΗCΕ ΕΤΗ..., « il vécut tant d'années ». Les nombres sont marqués par les lettres de l'alphabet grec : Α = 1, Β = 2, Γ = 3, Δ = 4, Ι = 10, Κ = 20, Λ = 30, Μ = 40, etc.

☩ CΤΕΦΑΝΙΝ Ι

ΕΖΗCΕΝ ΕΤΗ · Ε

μΗΝΕC · Δ · ΗμΕΡΑC

ΙΒΩΡΑC · Ι · ΔμΕΝΗΤΑ

(Mus. Kircher.)


« Stéphanine a vécu cinq ans, quatre mois,  
douze jours, dix heures. »

ΤΩ ΜΑΚΑΡΙΩ ΠΑΥΛΩ

ΗΔΥΔΑΛΟC ΑΔΕΛΦΟC

(Mus. Vat.)

« Au bienheureux Paul, Edydalos  
son frère. »

✠ ΤΩ · ΓΑΥΚΥΤΑΤΩ   
ΥΩ ΚΥΡΙΑΚΩ  
ΟΙΓΟΝΙC ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ

(Mus. Vat.)

« A leur très doux fils Cyriaque ses parents, en paix. »



ΠΕΤΡΟΣ . C . ☩  
 ΘΡΕΠΤΟΣ  
 ΓΑ . Υ . Κ . Υ . Τ . Α .  
 ΤΟΣ . ΕΝ ΘΕΩ  
 ○



(Mus. Vat.)

« Pierre doux *alumnus* en Dieu. »

Les qualificatifs ΜΑΚΑΡΙΟΣ et surtout ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΣ sont fréquents. L'expression ΤΡΕΠΤΟΣ, ΤΡΕΨΑΜΕΝΟΣ, traduit le latin « *Alumnus* ». Une formule assez commune est celle de ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ, « en souvenir ».

ΙΟΥΣΤΕΙΝΗ ΣΥΜΒΙΩ ΛΕΙΜΝΗΣΤΩ  
 ΕΡΜΗΣ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

(Mus. Vat.)

« A Justine sa femme inoubliable, Hermès, en souvenir. »


ΑΜΜΙΑΝΩ ΤΩ ΑΔΕΛΦΩ  
 ΜΕΝΕΚΛΗΣ  
 ΜΝΗΜΗΣ ΕΝΕΚΕΝ

(Mus. Vat.)

« Menekles à son frère Ammien. »

ΕΝ ΙΡΗΝΗ  
 ΙΚΟΙΜΗΣΙC  
 ΝΗΣΙΜΟΣ  
 ΣΕΚΟΥΜΔΗΣ


(St-Hermès.)

ΚΛ . ΦΙΛΩΤΑ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ  
 ΑΔΕΛΦΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΖΩΜΕΝ  
 ΕΝ ΘΕΩ 

(Cim. de Priscille.)

« Cl. Philotas à son doux frère Théodore. Vivons en Dieu Jésus-Christ. »

Ο ΠΑΤΗΡ ΤΩΝ ΠΑΝΤΩΝ . ΟΥC . ΕΠΟΙΗΣΕC . Κ  
 ΠΑΡΕΛΑΒΗΣ . ΕΙΡΗΝΗΝ . ΖΟΗΝ . Κ . ΜΑΡΚΕΛΛΟΝ .

CΟΙ ΔΟΞΑ . ΕΝ 



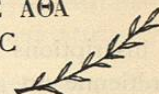
(Cim. de Priscille.)

« O Père de tous, vous qui les avez créés, recevez Irène, Zoé et Marcel. Gloire à toi en Jésus-Christ. » C'est un important exemple de doxologie.

La formule ΟΥΔΕΙC ΑΘΑΝΑΤΟC (« *Nemo immortalis* »), fréquente sur les monuments païens, se rencontre quelquefois sur les inscriptions chrétiennes.

ΤΕΡΤΙ . ΑΔΕΛ  
 ΦΕ . ΕΥΞΥΧΙ  
 ΟΥΔΙC . ΑΘΑ  
 ΝΑΤΟC

ΘΑΡCΙ ΑCΚΙΜΕ  
 ΟΥΔΙC ΑΘΑ  
 ΝΑΤΟC



« O mon frère Tertius, sois consolé. Personne n'est immortel. »

(Cim. de Priscille.)

« Sois consolé. Personne n'est immortel. »

(Mus. Vat.)

On a déjà pu remarquer qu'il y a parfois des inscriptions latines écrites en lettres grecques, et réciproquement des inscriptions grecques en caractères latins. Ces anomalies s'expliquent suffisamment si on suppose que certains marbriers (« *quadratarii* ») étaient plus habiles pour graver les caractères grecs, et d'autres pour les caractères latins.

Ces quelques observations générales seront complétées par les inscriptions que le lecteur trouvera dans la description détaillée des Catacombes. Plusieurs inscriptions grecques chrétiennes ont été publiées dans le *Corpus inscriptionum graecarum*; plus récemment, au congrès archéologique d'Athènes (1905), on a décidé de les grouper à part et de former un *Corpus inscriptionum graecarum christianarum*, recueil très utile que le monde savant attend avec une légitime impatience. Le soin en a été confié à M. Millet, de Paris, qui en avait déjà commencé la préparation.





## Chapitre neuvième.

### LES INSCRIPTIONS HISTORIQUES.

LES inscriptions historiques forment dans l'épigraphie chrétienne un groupe très important. Celles qui ont pour auteur S. Damase méritent d'être étudiées à part ; nous commencerons par elles, et nous parlerons ensuite des inscriptions postérieures.

#### § I. Inscriptions damasiennes (1).

Saint Damase naquit au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, sous la persécution de Dioclétien. Il mourut en 384. Or S. Jérôme (2) nous dit : « Prope octogenarius sub Theodosio principe mortuus est. » C'est donc à l'année 305 environ qu'il faut rapporter la date de sa naissance. Le *Liber pontificalis*, Baronius, Ciaconio, Perez (3), le font naître en Espagne. Sa famille était en effet d'origine espagnole ou portugaise. Mais lui-même était Romain, comme l'ont reconnu Tillemont et Merenda. Son père faisait partie du clergé attaché aux archives de l'Église romaine près du théâtre de Pompée, et remplit successivement les fonctions de greffier, de lecteur, de diacre, d'évêque :

Hinc Pater, exceptor, lector, levita, sacerdos... (4).  
Creverat hinc meritis quoniam melioribus actis, etc.

Une étude que j'ai faite tout dernièrement m'a donné lieu de soupçonner avec fondement que le père de Damase

1. Cf. de Rossi, *Bullettino di archeol. crist.*, passim, spécialement 1884, p. 8-31; — *Rom. sott.*, t. I, p. 118-122; — *Patrol. lat.*, t. XIII; — Max. Ihm, *Damasi epigrammata*, Leipzig, 1895.

2. *De scriptoribus eccles.*, cIII (P. L., t. XXIII, col. 701).

3. *Damasus et Laurentius Hispanis asserti et vindicati* (P. L., t. LXXIV, col. 533 sq.)

4. *Carm. XXXV* (P. L., t. XIII, col. 409). — Les « exceptores » étaient, dans l'Église primitive, des notaires chargés de recueillir les Actes des martyrs et les délibérations des assemblées ecclésiastiques.

fut l'évêque Léon enseveli à St-Laurent-hors-les-Murs (1).

Damase exerça les mêmes charges. Il semble qu'il ait été de l'opposition sous le pape Libère. Quand, à la mort de Libère, lui-même fut élevé au souverain pontificat, un antipape, Ursin, lui fut opposé. Mais Damase triompha du schisme, et fut dès lors tout dévoué au culte des martyrs, attribuant à leur intervention la fin des divisions qui avaient attristé l'Église :

Pro reditu cleri Christo praestante triumphans  
Martyribus sanctis reddit sua vota sacerdos (2).

Dans leur ardeur à protester contre le schisme, ses partisans déclaraient qu'il était né pape : « Natus qui antistes sedis Apostolicae » (3).

S. Damase déploya un grand zèle pour la conservation, l'embellissement et la restauration des tombeaux des martyrs. Il les fit rechercher, les dégagea des décombres, élargit les galeries importantes, agrandit les lucernaires, en ouvrit de nouveaux, construisit des escaliers, etc. On pourrait presque l'appeler le premier archéologue chrétien. Il fut aussi le poète des martyrs, poète élégant, au jugement de S. Jérôme : « Elegans in versibus scribendis » (4), historien consciencieux, qui cite ses témoignages :

Percussor retulit Damaso mihi cum puer essem..... (5)  
Fama refert..... (6)  
Credite per Damasum....

et ne craint pas de faire des réserves sur les événements dont il ne connaît pas avec certitude l'authenticité :

Haec audita refert Damasus, probat omnia Christus (7).

1. Cf. *Nuov. Bullettino*, 1903, n. 1-3; et *supr.* p. 202.

2. *Carm. XVI* (col. 390.)

3. Inscription du cimetière de St-Hippolyte. Cf. *Bullett.*, 1883, p. 61 sq.

4. *Loc. cit.*

5. *Carm. XXIII* (col. 396).

6. *Carm. XXIX* (col. 402).

7. Éloge de S. Hippolyte. Cf. *Bull.*, 1881, p. 26. Les réserves de Damase et la pauvreté de ses renseignements prouvent que dès le IV<sup>e</sup> siècle on savait assez peu de chose de l'histoire authentique des martyrs. Cf. Dufourcq, *Étude sur les « gesta martyrum » romains*, 1900, p. 24-28.